

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Déclarations sensationnelles de M. Roosevelt à la commission sénatoriale de l'armée

Les Etats-Unis, dit-il, doivent être prêts à se porter au secours des démocraties

L'émotion produite par ses déclarations est très vive en Amérique

Washington, 2 — Au cours d'une réunion à huis clos de la commission sénatoriale de l'armée, M. Roosevelt a fait des déclarations sensationnelles au sujet desquelles la presse publie de longs commentaires.

S'il faut s'en tenir aux publications des journaux, le président ne se serait pas contenté de répondre à ceux qui lui reprochaient d'avoir autorisé la vente à la France de matériel d'aviation tout neuf, ce qui impliquait la divulgation de secrets militaires à une puissance étrangère. M. Roosevelt aurait tracé les grandes lignes de la politique étrangère des Etats-Unis en affirmant que ceux-ci doivent coopérer avec la Grande-Bretagne et la France par tous les moyens — sauf la guerre — pour s'opposer aux objectifs de l'axe Rome-Berlin-Tokio. En cas de guerre entre les Etats totalitaires et les grandes démocraties, la place des Etats-Unis d'Amérique, a dit le président, doit être aux côtés des grandes démocraties. Et il a ajouté : les frontières des Etats-Unis sont en France !

Suivant le Herald Tribune, les membres de la commission sénatoriale de l'armée auraient acquis la conviction qu'il y a, entre les Etats-Unis et les démocraties européennes, non seulement une entente mais des engagements positifs. La seule réserve à laquelle M. Roosevelt subordonnerait son appui aux démocraties est que l'appui des Etats-Unis devra être payé. Toujours d'après le même journal, à ceux qui lui demandaient comment il entendait concilier les livraisons de matériel d'aviation à la France avec les dispositions de la loi de neutralité, le président a répondu que cette loi n'entre pas en cause en l'occurrence étant donné qu'il n'y a pas d'état de guerre. D'ailleurs, a dit le président, quand la situation sera mûre, on trouvera bien le moyen de traverser les ronts. Les Etats de l'Amérique du nord et du sud, s'est écrié le président, constitueront le prochain objectif des Etats totalitaires s'ils parviennent à écraser les démocraties.

Il est à noter que dans ses déclarations à la presse, le président a confirmé ce qu'il avait dit à la réunion de la commission sénatoriale de l'armée concernant la nécessité de la coopération avec les démocraties.

LE ROLE DE M. BULLITT

Le Mirror confirme que c'est M. Bullitt qui a impressionné M. Roosevelt par le tableau qu'il lui a dressé des conditions désespérées de l'aviation française et l'opportunité d'une prompt aide de l'Amérique, avant que le Congrès, en approuvant les projets de réarmement, ait bloqué les ventes à l'étranger.

L'EFFERVESCENCE DANS LES MILIEUX POLITIQUES

Les déclarations de M. Roosevelt ont produit une vive effervescence dans les milieux politiques de Washington.

Le sénateur Nye a exprimé au Sénat sa douloureuse surprise et a annoncé qu'il demanderait d'urgence à l'Assemblée un débat sur la politique extérieure du Président.

UN DISCOURS DE M. HOOVER

Dans un discours radiodiffusé à travers tous les Etats de l'Union, l'ex-Président Hoover fait le procès de la politique étrangère de son successeur. Quelles sont, demande-t-il les Etats agresseurs ? Il relève que les querelles qui séparent les nations du vieux Continent sont vieilles de plusieurs siècles et antérieures, en tout cas, à la création même des Etats-Unis.

Deux formes de menaces contre les démocraties américaines, de la part des Etats totalitaires, peuvent être conçues, dit M. Hoover. La pénétration des idées communistes, nazistes ou fascistes ; une attaque armée.

Dans le premier cas, il s'agit d'une question purement intérieure des Républiques intéressées. Les cuirassés et les avions ne peuvent rien contre l'idée. A moins que nous n'ayons l'idée d'aller attaquer les dictateurs chez eux pour déraciner le mal à sa source, ce qui produirait un désastre plus grand que celui que l'on veut éviter. C'est donc aux démocraties elles-mêmes qu'il appartient de se défendre en éliminant de nos institutions les communistes, les nazistes et les fascistes.

Quant au danger d'une attaque directe, la distance et l'organisation militaire des Etats américains y opposent des obstacles infranchissables.

M. Hoover conclut en s'écriant : Devons-nous armer en vue d'une guerre d'agression ? Devons-nous être les policiers du monde ?

UNE DIVERSION ?

Le New-York Sun est très sévère pour le Président Roosevelt. Il l'accuse de vouloir se créer un « écran patriotique » derrière lequel il prétend cacher la faillite de sa politique. Il prétend sauver les démocraties, écrit ce journal, et il n'est pas en mesure de sauver les chômeurs de son propre pays !

NOTRE PATRIE D'ABORD !

Washington, 1 (A.A.) — Le sénateur démocrate de la Caroline du nord, M. MacReynolds a l'intention de renforcer la position des isolationnistes par la création d'une association nationale dont le mot d'ordre serait : « Notre patrie et nos citoyens d'abord ! »

Son programme comporterait notamment : la prohibition de l'immigration pendant dix ans, l'enregistrement de tous les étrangers vivant aux U. S. A., les U. S. A. resteront à l'écart des affaires intérieures des autres Etats et se confineront dans la neutralité.

LA REACTION DE LA PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 2 — Les déclarations de M. Roosevelt ont eu un profond écho en Allemagne.

Le Deutsches Dienst constate que c'est là le discours le plus étonnant qui, depuis bien longtemps, ait prononcé par un homme d'Etat américain. Il l'attribue au désir de neutraliser l'effet du discours de Hitler. M. Roosevelt s'est-il senti touché par le discours du Führer ou a-t-il été dérangé dans ses plans ? Précisément, en ce moment, les Etats-Unis cèdent à la France 700 avions de guerre tout neufs qui ne sont pas encore entrés en service dans l'armée américaine.

Le même organe rappelle que M. Bullitt, à qui revient l'initiative de cette vente, est l'ami intime de M. Roosevelt et qu'il connut aussi Lénine avec lequel il avait eu des contacts cordiaux. C'est seulement par hasard, dit le Deutsches Dienst que ce gigantesque scandale a été découvert. Des millions d'Américains demandent une enquête. M. Roosevelt cherche à détourner l'attention de sa personne par une affirmation aussi grotesque que celle suivant laquelle les frontières des Etats-Unis sont en France.

La Berliner Boersen Zeitung note : Nous ne nous serions pas attendus cependant à une pareille menace de guerre 24 heures après le discours du Führer. L'affirmation de Hitler : « Je crois en une paix de longue durée », avait été accueillie avec un soupir de soulagement par le monde entier. Cela n'a pas été du goût de M. Roosevelt qui cherche à obliger la France et l'Angleterre à renoncer à tout rapprochement avec l'Allemagne et l'Italie. Le discours de M. Roosevelt est une réplique directe à l'accord Bonnet-von Ribbentrop.

Le Président des Etats-Unis s'élève contre le triangle Berlin-Rome-Tokio. Or, ce triangle est dirigé uniquement contre le communisme. M. Roosevelt, le représentant attitré de la démocratie, se fait donc le défenseur du communisme.

M. Gafenco à Belgrade

LA PACIFICATION DE L'EUROPE CENTRALE

Belgrade, 2 — Le ministre des Affaires étrangères roumain M. Gafenco, est arrivé hier ici. Il est l'hôte de M. Stoyadinovitch. Son séjour dans la capitale yougoslave sera de 48 heures.

Le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères yougoslave a eu un premier entretien prolongé hier, en fin de matinée, avec le ministre roumain. Tous deux se sont rendus ensuite au Palais Blanc où ils ont été retenus à déjeuner par le prince Paul. MM. Stoyadinovitch et Gafenco ont eu un nouvel entretien à 18 heures dans le Cabinet du chef du gouvernement, qui a été suivi par un dîner chez le président du Conseil.

M. Stoyadinovitch doit mettre au courant son collègue roumain des résultats de la visite du comte Ciano et des possibilités d'un rapprochement avec la Hongrie.

M. Numan Menemencioglu est rétabli

L'ACCORD COMMERCIAL TURCO-ALLEMAND ETENDU AU PAYS DES SUDETES

Berlin, 1 — Le sous-secrétaire d'Etat turc aux affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu, a quitté complètement guéri l'hôpital où il se trouvait depuis quelque temps en traitement.

M. Menemencioglu a signé aujourd'hui avec le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères allemand, le protocole étendant les dispositions de l'accord commercial turco-allemand aux régions des Sudètes, nouvellement annexées à l'Allemagne.

Le remaniement du Cabinet roumain

Bucarest, 2 — Le Cabinet roumain a démissionné. Le Roi Carol a chargé le patriarche Myron Christea de former le nouveau gouvernement.

Bucarest, 2 — Les membres du Cabinet roumain remanié ont prêté serment hier.

Le voyage du comte Ciano à Varsovie

Rome, 2 — Le comte Ciano a reçu hier l'ambassadeur de Pologne. On croit que cette visite est en rapport avec le prochain voyage du ministre des Affaires étrangères italien à Varsovie fixé au 25 février.

Le XVI^e Anniversaire de la Milice Volontaire du service national a été célébré hier à Rome

Rome, 2 — Dans la matinée d'hier, le Duce a assisté à la célébration solennelle du XVI^e anniversaire de la fondation de la M. V. S. N. Il a distribué sur l'autel de la Patrie, des médailles à la valeur militaire aux héros des légionnaires d'Afrique et d'Espagne.

En présence de 20.000 Chemises Noires, le Duce a remis aux familles des héros tombés au champ d'honneur 8 médailles d'or, 26 d'argent et 16 de bronze à la valeur militaire. Accompagné par le général Lütze et les autorités il a visité le Musée des drapeaux au Vittoriano et a assisté au défilé de trente bataillons de Chemises Noires le long de la Via Nazionale, au milieu de l'enthousiasme et de la fierté populaires pour la garde invaincue de la révolution, victorieuse en toutes les batailles sous la conduite infaillible du Duce.

Dans l'après-midi, M. Mussolini s'est rendu au « sacrum » de la Milice, au siège du commandement général de la M. V. S. N. Il y a été reçu par le chef d'état major des S. A. Victor Lütze, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre et le chef d'état major de la Milice ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de généraux.

A l'extérieur les honneurs étaient rendus par les mousquetaires du Duce et les orphelins des volontaires tombés en Afrique et en Espagne avec tambours, fifres et drapeau noir, miliciens de la garde des frontières de la IV^e Légion. Les rues en face du siège du commandement de la Milice regorgeaient de monde. Le Duce arriva tout seul, à 14 h. 30. Il reçut le salut des généraux, tendit le bras en souriant vers la foule qui acclamait et échangea quelques paroles en passant en revue les troupes. Il eut un affectueux regard pour les tout petits qui avaient martiale allure sous leurs minuscules uniformes et caressa une orpheline dont les yeux brillèrent de joie.

Puis guidé par le chef d'état-major, le général Russo, il visita le commandement général de la Milice. Arrivé devant le « Sacrum », il se découvrit et se recueillit longuement la dextre levée imité par le « Stabschef » Lütze et par les officiers. Puis il indiqua à son hôte allemand les humbles reliques qui rap-

La tempête a repris en mer Noire

ON EST SANS NOUVELES DE PLUSIEURS VAPEURS

Après la tourmente de neige d'il y a un mois qui avait produit des ravages si considérables en mer Noire, le temps s'était sensiblement amélioré. La température était devenue presque printanière. On signalait même que les arbres avaient fleuri en certaines zones chaudes de l'Anatolie. Mais ce beau temps anormal n'a pas duré. Hier matin, le vent a commencé à souffler du nord et l'hiver a reparu et hier soir il neigeait.

En mer Noire, la tempête a repris avec fureur. Les dépêches qui parviennent de Zonguldak sont alarmantes. Au moment de l'explosion de la tourmente, 28 bateaux sous pavillon turc, dont l'Ankara, le Güneysu, le Karadeniz et le Tari et les cargos Sinop, Krom, Pinar, Akar, Kurtulus, Yelkeni, Suat, Anadolu, se trouvaient en mer Noire.

Le Güneysu qui devait appareiller hier matin de Trabzon, a ajourné son départ. On suppose que le Karadeniz a pu se réfugier à Rize et l'Ankara à Inebolu. Jusqu'à hier soir, il n'a pas été possible d'avoir aucune nouvelle du Tari. On est informé qu'une partie des cargos ont pu atteindre un port sûr.

LE DIX-SEPTIEME ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE PIE XI

Cité-du-Vatican, 1 — On annonce que le 12 février on célébrera solennellement le dix-septième anniversaire du couronnement du Souverain Pontife, S. S. Pie XI.

La reconnaissance de l'Espagne nationale

Burgos, 1 — Les journaux annoncent que prochainement, d'autres gouvernements suivront l'exemple de la Tchéco-Slovaquie qui a reconnu « de jure » l'Espagne Nationale.

Burgos, 2 — L'agent diplomatique officiel du gouvernement tchéco-slovaque vient d'arriver à Burgos où il présentera au chef du gouvernement ses lettres de créance qui l'accréditent en qualité de ministre plénipotentiaire. On attend, dans le courant de la semaine prochaine, l'arrivée d'une mission diplomatique polonaise qui est chargée de négocier un accord entre les deux pays.

La réapparition de M. Mussolini sur la place fut saluée par de nouvelles acclamations. Le Duce fit sortir des rangs l'un des plus petits d'entre les minuscules miliciens de la cohorte des orphelins. Il lui posa quelques questions auxquelles l'enfant répondit sans hésitation, en regardant son interlocuteur droit dans les yeux.

A ce moment le chœur des officiers entonna les notes harmonieuses et chaudes de la « prière du milicien », puis le « Chant du Duce ». M. Mussolini suivit les chœurs avec une visible satisfaction. Il chanta avec les chœurs « Giovinezza ». Au départ, il fut vivement acclamé, tandis que les officiers qui l'entouraient criaient : « Passeremo ! » Ultérieurement, les exhibitions annoncées ont eu lieu sur le terrain sportif de Villa Umberto, pavoisé aux couleurs italiennes et allemandes.

Le Duce, le « Stabschef » Lütze, le ministre Starace et le général Russo prirent place sur le podium.

23 équipes participèrent aux épreuves de marche et de tir ; 20 équipes disputèrent les épreuves des parcours de guerre ; 19 couples de cavaliers des Chemises Noires et quelques officiers des S. A. participèrent à la course des porteurs d'ordres ; 12 membres de la M. V. S. N. et 4 membres des S. A. se livrèrent à l'épreuve finale.

Tous les journaux consacrent plusieurs colonnes à la célébration d'aujourd'hui et exaltent les gloires de la milice, expression de la volonté héroïque du peuple italien.

Les nationaux sont depuis hier à Vich et menacent Gerona

Les Républicains en retraite abandonnent la zone de Seo de Urgel

Barcelone, 2 — Les troupes du général Franco continuent à avancer rapidement. Elles viennent d'occuper Blanes, première localité de la province de Gerona ; au cours de cette opération elles ont fait 1500 prisonniers et se sont emparées d'un abondant matériel de guerre.

L'avance continue dans tous les secteurs du front.

Salamanque, 2 — Les troupes nationales ont occupé hier soir Vich. Elles ne se trouvent plus qu'à peu de kilomètres du confluent de la rivière Gurri avec le fleuve Ter, de telle sorte que la haute vallée de ce dernier cours d'eau, où se trouve la ville de Gerona, est contrôlée par les Nationaux.

Sur la côte, les Légionnaires, qui avaient occupé Gualba mardi, avaient pénétré hier sur une profondeur de 13 km. dans la province de Gerona.

A l'aile gauche, les Nationaux sont maîtres de toute la région de Seo de Urgel.

Sur le front de Valence, ils ont occupé hier une série de localités dont Geronella, Cantellas, San Martin de Cantellas, etc...

Paris, 2 — Un télégramme à Reuter de Bourgmadame annonce que l'aile droite des troupes républicaines du colonel Pereira se replie vers l'Est, dans la vallée de la haute Segre, vers Puigcerda.

A L'ARRIERE DES FRONTS

La reconnaissance de l'Espagne nationale

Burgos, 2 — L'agent diplomatique officiel du gouvernement tchéco-slovaque vient d'arriver à Burgos où il présentera au chef du gouvernement ses lettres de créance qui l'accréditent en qualité de ministre plénipotentiaire.

On attend, dans le courant de la semaine prochaine, l'arrivée d'une mission diplomatique polonaise qui est chargée de négocier un accord entre les deux pays.

Une précision importante de la Wilhelmstrasse

En cas de guerre où serait engagée l'Italie, l'Allemagne n'entreprendrait pas une enquête pour identifier l'agresseur

Londres, 2 — Un grand relief est donné par la presse aux déclarations faites à la presse par un haut fonctionnaire de la Wilhelmstrasse au sujet de la promesse d'appui à l'Italie faite par le Führer.

— Il n'y a pas à se tromper, a dit ce commentateur autorisé. Si l'Italie se trouve en guerre, qu'elle soit attaquée

ou l'attaquant, l'Allemagne sera à ses côtés. L'Allemagne ne s'arrêtera pas à enquêter pour établir qui est l'agresseur.

La situation sanitaire à Barcelone

Barcelone, 2 — Les médecins de l'Auxilio Social, l'œuvre d'assistance sociale des phalangistes, ont constaté de nombreux cas d'épidémies infantiles, ce qui confirme l'incurie des dirigeants marxistes.

L'Auxilio Social continue son œuvre d'assistance et se préoccupe surtout de réorganiser les hôpitaux et les postes de secours qui ont été trouvés dans un état d'abandon vraiment pitoyable.

Les travaux pour que le port reprenne son activité normale, se poursuivent sans relâche.

L'afflux des réfugiés à la frontière française

POUR EVITER LES EPIDEMIES

Perpignan, 2 (A.A.) — 45.000 femmes et enfants espagnols furent reçus, nourris et évacués dans des départements désignés d'avance, déclara M. Sarraut, commentant les résultats de son inspection. Des trains sanitaires évacuèrent les grands blessés ces jours prochains vers l'intérieur du territoire. Un cordon sanitaire sera établi à une vingtaine de kms en deça de la frontière pour permettre aux réfugiés et aux blessés de reprendre haleine dans une zone de tranquillité. Une véritable ville de tentes, dans la vallée de l'ech, près de Perpignan, pourra abriter des dizaines de milliers de femmes et d'enfants. Un appel fut lancé aux maires de la région pour l'application stricte des lois sur la vaccination afin d'éviter des épidémies.

Par ailleurs, une discipline sévère est infligée aux miliciens qui sont rassemblés dans les camps de concentration. Huit-cents cependant furent relâchés hier vers l'Espagne.

M. Sarraut précisa qu'il entendait appliquer strictement la règle de n'admettre que des femmes et des enfants et de refouler les hommes valides. Les effectifs de police et de gardes frontières furent renforcés et des patrouilles organisées pour empêcher les miliciens valides de passer clandestinement la frontière et de circuler librement en France.

LA DEMARCHE DU GROUPE FRANCE-ESPAGNE

Paris, 2 — M. Daladier a reçu la délégation du groupe parlementaire France-Espagne qui a attiré son attention sur la nécessité de l'envoi d'un représentant à Burgos.

n geste de solidarité de la Fidac avec les anciens combattants italiens

Rome, 1 — L'hon. Delcroix, aveugle de guerre, chef des mutilés d'Italie, et la Médaille d'Or Rossi, chef des anciens combattants, ont envoyé un télégramme au président de la section française de la Fidac (Fédération Internationale des anciens combattants), afin de prendre acte de l'hommage public rendu par les anciens combattants de France au Soldat Italien.

La section française avait, en effet, voté une motion dans laquelle, après avoir déploré l'attitude et les expressions employées par la presse française à l'égard des soldats et des marins italiens, elle rendait hommage aux combattants italiens et aux épreuves qu'ils ont soutenues dans la Grande Guerre.

DES COMMUNES ITALIENNES DEMANDENT A CHANGER DE NOM

Aoste, 1 — Le Préfet de la province d'Aoste a reçu les instances présentées par les podestats de 30 communes de la Vallée d'Aoste qui se trouvent à la limite de la Savoie et conservent encore leur nom français. A la suite de la campagne de presse faite contre l'Italie par les journaux français, ces communes ont demandé que leurs noms n'aient plus rien de français.

Cette requête a été favorablement accueillie par le ministère de l'Intérieur qui a assuré que les modifications demandées seront apportées tout en gardant l'étymologie latine et la prononciation, ainsi que l'assonance. Courmayeur s'appellera donc Cormaioire, tandis que Gressoney changera seulement son y français en un i, et ainsi de suite.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'exode

M. Ömer Rıza Doğrul écrit dans le Kizil Ay :
Il n'y a pas de spectacle plus terrible que celui de sociétés entières, demeurées sans foyer et sans abri et qui émigrent en masse, vaincues dans leur lutte et en butte à toutes les maladies.

Nous avons eu le malheur d'être accoutumés à ce spectacle dès notre jeunesse. Nous avons assisté avec douleur aux souffrances de nos frères de la Turquie d'Europe lors de la guerre balkanique. L'humanité entière avait été alors le témoin d'une des scènes les plus tragiques qui soient — celle offerte par des centaines de milliers de Turcs obligés d'abandonner les terrains où ils étaient établis depuis des siècles. Des drames semblables se sont renouvelés lors de la guerre mondiale. Ces scènes affreuses ont continué à nous affliger durant les années d'armistice et même après la signature de la paix. Heureusement nous n'y sommes plus exposés aujourd'hui. Des Turcs qui vivent en core ça et là, reviennent, il est vrai, à leur mère patrie. Mais ce n'est plus là un exode désordonné et dramatique ; c'est une question d'établissement et d'immigration.

Or, voici qu'au moment où nous sommes débarrassés de ces spectacles, des scènes qui dépassent en horreur celles auxquelles nous étions tristement accoutumés, se produisent en Europe — et dans la partie de l'Europe qui passe pour la plus avancée, la plus civilisée. Chacun des événements qui se sont produits au cours des années a été suivi par un exode.

...A la suite de la tournure prise par la guerre d'Espagne, le drame des réfugiés qui affluent à la frontière française et y cherchent un refuge s'est aggravé. Les dépêches nous parlent de colonnes de malheureux de tout âge et de tout sexe, avec leurs enfants infatigables, qui forment des colonnes de kilomètres de long que tenaille la faim et qui sont en proie aux épidémies. Il est impossible de ne pas être pris de pitié pour le triste sort de ces gens. Le fait que de pareils spectacles se sont transférés de l'Orient vers l'Occident est une gloire pour l'humanité orientale, mais c'est une tâche pour l'Occident. Il est indubitable que les gens qui vivent en Orient jouissent d'une plus grande stabilité qu'en Occident. Les nations qui enviaient jadis la tranquillité de l'Occident bénéficient aujourd'hui de tous ses bienfaits. Nous ne voulons pas dire d'ailleurs que l'Occident subit aujourd'hui la revanche de l'Orient. C'est de gaieté de cœur qu'il s'est mis dans sa situation présente.

Et les choses sont dans un état tel, les souffrances subies par les humains sont si affreuses que nous ne pouvons qu'exprimer notre sympathie pour ceux qui souffrent.

L'institution qui, au milieu de toutes ces horreurs, court au secours de l'humanité, est la Croix Rouge, sœur de notre Croissant Rouge. Tous nos espoirs se concentrent sur cette institution pour atténuer les souffrances de l'humanité.

Les préparatifs de l'Angleterre

M. Muharrem Feyzi Toğay dresse, dans la République de ce matin le bilan que voici de la situation en Europe :

Depuis un an, la situation mondiale se modifie avec, pourrait-on dire, la rapidité de la foudre. Le Reich a étendu beaucoup ses frontières en s'annexant

l'Autriche et une partie de l'Etat tchécoslovaque. La Hongrie, la nouvelle Tchécoslovaquie et la Lithuanie sont étroitement associées à l'axe Berlin - Rome.

En ce qui concerne l'Italie par l'occupation de la Catalogne par les troupes franquistes, cette puissance a presque atteint les buts qu'elle s'était fixés en Méditerranée occidentale. M. Mussolini avait déclaré, à plusieurs reprises comme on se le rappelle, qu'il n'admettrait pas, dans l'affaire espagnole, d'autre solution que la victoire de Franco. Ce dernier ayant récemment conquis la Catalogne, la fin de l'affaire espagnole semble très proche et on pourra bientôt voir se constituer une Espagne forte, alliée de l'axe Berlin-Rome.

M.M. Hitler et Mussolini s'étaient jetés dans la mêlée espagnole avec la résolution de ne pas permettre au bolchévisme de s'étendre en Espagne et ils y ont réussi.

M. Farinacci, homme d'Etat italien qui se trouve en Allemagne, a déclaré que l'Italie ne permettrait pas que la Tunisie reste aux mains d'une puissance capable de menacer les intérêts italiens en Méditerranée. Il a ajouté, par ailleurs, que le port de Djibouti est aussi nécessaire à l'Italie que celui de Hambourg à l'Allemagne.

A noter que les Japonais font, en Extrême-Orient, à peu près ce que Allemands et Italiens font en Europe.

Les diverses puissances démocratiques espèrent, toutes, voir le salut arriver de l'Angleterre. Dans son discours M. Georges Bonnet a dit que la France mettait son espoir dans l'Angleterre. Le ministre des affaires étrangères de France a bien parlé de l'alliance avec la Russie et la Pologne, mais cela ne fut dit que pour des raisons de politique intérieure et dans le but de donner quelque satisfaction aux extrémistes.

L'Angleterre n'ignore rien de tout cela, mais elle a pour principe de ne pas brusquer les choses et se contente de trouver le moyen de régler les affaires à l'amiable. On se rappelle son rôle à Munich.

Les Anglais savent toutefois, que cela ne pourra durer et c'est pourquoi ils s'arment à une cadence accélérée. Cette année, une navire de guerre sera lancé chaque semaine et, parmi eux, il se trouvera des cuirassés qui coûteront 15 millions de sterling.

L'Angleterre a même créé un ministère de service national qui a pour but d'assurer à l'armée britannique le nombre de soldats nécessaire pour sa défense.

Les préparatifs de défense de l'Angleterre ne seront complets que lorsqu'elle aura convaincu la nation de la nécessité de porter les armes.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Aujourd'hui, le professeur ordinaire Faliş Gökmen donnera à 14 h. 30 une conférence sur :

RASID TAKIYUTTIN

Dimanche prochain, 5 février à 14 h. 30, M. Semih Mümtaz fera une conférence sur :

L'éducation à l'école

La bonification des Pouilles

Foggia, 31 - Le sous-secrétaire d'Etat à la bonification intégrale a inauguré les travaux du premier lot de bonification du haut-plateau des Pouilles. Ce sera une des plus grandes réalisations du régime car les travaux qui vont être accomplis couvrent une étendue de 440 mille hectares.

Une humble maison chère au cœur des Turcs



La maison natale du Président de la République İsmet İnönü à Izmir. Le signe (x) indique la chambre où le Grand Chef a vu le jour

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE PRIX DU PAIN DE 11ème QUALITE

La Municipalité poursuivra au lendemain du Bayram ses études sur le pain de seconde qualité. L'essai antérieur n'ayant pas donné de résultats satisfaisants, on expérimentera une nouvelle formule qui prévoit également 80 pour cent de blé dur et 20 pour cent de farine de maïs. On mesurera toutefois au blé dur une certaine quantité de farine de blé tendre. On espère pouvoir redonner par ce moyen le prix du pain de seconde qualité.

Toutefois les spécialistes affirment que la farine de maïs n'est pas aussi adouçante, que son utilisation pour la panification engendrera une nausée immédiate au prix de cet arôme. Dans ces conditions, ils se montrent plutôt sceptiques quant à la possibilité d'une réduction réelle du prix du pain.

LES BAINS DE MER

La question des bains de mer demeure pendante depuis bien des années en notre ville.

Conformément aux dispositions du règlement municipal, la création de bains de mer est subordonnée à certaines conditions d'hygiène. Celles-ci se traduisent par des frais si considérables que les intéressés reculent devant eux et renoncent à créer des installations de bain. En vue de prévenir cet inconvénient on a créé une commission, placée sous la présidence de l'ancien président-adjoint de la Municipalité M. Rauf, avec mission de fixer dès à présent les mesures nécessaires en vue d'éviter le retour des mêmes inconvénients l'été prochain.

L'une des mesures préconisées par la commission est de multiplier les installations des bains de mer au Bosphore. Le Şirketî Hayriye a commencé à en construire aux Eaux-Douces d'Asie (Göksu) ; on propose de créer aussi de nouvelles installations pour les bains de mer à Kuzkuncuk, où le littoral s'y prête tout particulièrement. La Municipalité locale a décidé d'exproprier les installations du casino et de la plage artificielle de Salacak et de les développer de façon à ce qu'elles s'étendent jusqu'au débarcadère. Enfin des cabines pour les bains de mer seront érigées à Sarayburnu, Ahirkapi et Kumkapi.

Enfin, les travaux d'aménagement d'une nouvelle plage à Rumeli Hisar par les soins du Şirketî Hayriye progressent rapidement.

La comédie aux cent actes divers...

PEAUX DE MOUTONS

On sait que les bons Musulmans ont la coutume de céder à des œuvres pieuses la peau des moutons qu'il est d'usage d'immoler à domicile à l'occasion du Kurban Bayram. Depuis quelques années ces peaux sont livrées au Croissant Rouge qui les vend au profit de ses œuvres et verse une partie du bénéfice ainsi réalisé à la Ligue Aéronautique et à d'autres institutions similaires.

L'autre jour deux fonctionnaires du Croissant Rouge se présentèrent donc chez la dame Melek, à Laleli, quartier Mesin paşa, et demandèrent la peau du mouton qui avait été abattu chez elle.

— Les gardiens de nuit du quartier, ajoutèrent-ils d'un air dégagé, nous suivent avec la voiture. Veuillez faire vite parce que notre tournée sera longue et notre temps est limité.

La dame s'exécuta avec beaucoup de bonne grâce. Les deux préposés tracèrent consciencieusement un large trait au crayon bleu sur la porte pour bien marquer que l'on n'avait plus à revenir dans cette maison. Et ils partirent à l'immeuble voisin. Là aussi, ils prirent livraison d'une autre peau que l'on avait conservée soigneusement à leur intention. D'ailleurs, tout le monde avait paru sur le pas de sa porte pour assister à cette collecte.

A ce moment le gardien de nuit du quartier arriva, comme les deux préposés l'avaient annoncée. Il engagea avec ces derniers une conversation qui ne tarda pas à devenir mouvementée. Le représentant de l'ordre saisit par le bras les deux délégués de la grande institution de bienfaisance qui eux faisaient mine de vouloir se dégager. On

L'ENSEIGNEMENT

LE PROBLEME DES LANGUES ETRANGERES

Poursuivant dans le « Kizil Ay » son étude dont nous avons donné hier à cette place une analyse, M. Reşat Feyzi préconise l'abolition de l'Ecole des Langues étrangères à l'Université. Les dirigeants de l'Université, eux-mêmes, reconnaissent qu'elle n'a pas rendu de grands services. D'ailleurs quel est le jeune homme diplômé d'une Faculté qui est en mesure de lire les livres de sa branche dans la langue qu'il a étudiée depuis des années ? A quoi bon nous tromper nous-mêmes ?

Un des étudiants qui fréquentent l'Ecole des Langues étrangères me disait qu'on lui a fait reprendre les manuels qu'il avait étudiés bien des années auparavant lorsqu'il était en classe. Et cela est tout naturel. Car tel est en effet le niveau des étudiants de l'Université en ce qui a trait aux langues étrangères.

L'Ecole des Langues étrangères constitue, pour les étudiants qui fréquentent l'Université, une charge pesante, à laquelle ils ne s'attendaient nullement et qui est loin de donner les fruits espérés. Il faut parvenir plutôt à apprendre convenablement une langue étrangère aux élèves des Lycées.

L'expérience a démontré que le désir d'apprendre plusieurs langues étrangères aux élèves des écoles secondaires a un effet nettement négatif. Il faut que l'on établisse une fois pour toutes quelle est la langue étrangère qui semble devoir assurer le plus d'avantages à nos jeunes gens et qu'ils l'étudient à fond. On n'enseignera plus alors, dans nos lycées que cette seule langue. Alors l'enseignement pourra être harmonisé et les méthodes unifiées ; on trouvera plus facilement les bons professeurs nécessaires. L'élève qui changera de lycée n'aura plus de peine à poursuivre ses études.

Il est indubitable que c'est au ministère de l'Instruction Publique, voire au gouvernement qu'incombe le soin de choisir cette langue auxiliaire unique. Pour ce qui est de l'enseignement des langues qui auront été exclues, nous pourrions créer, pour chacune d'elles, un lycée sur le modèle de celui de Galata-Saray. Les nouveaux lycées à créer à Ankara, Istanbul et en Anatolie méridionale pourraient être consacrés chacun à l'enseignement d'une de ces langues. Pour ma part, il me semble en core plus important d'assurer à toute notre jeunesse l'étude, à fond, d'une seule langue étrangère plutôt que de dépenser des centaines de milliers de Ltq. tous les ans pour la construction d'écoles et d'instituts modernes.

fit cercle autour du groupe.

Que se passait-il donc ?
Simplement ceci : les deux prétendus préposés du « Croissant Rouge » étaient deux authentiques escrocs qui procédaient à la collecte... pour leur compte exclusif et personnel ! On s'empressa de prêter main forte au clairvoyant « bekci » qui les avait démasqués.

Le IVe tribunal essentiel pénal de vant lequel les deux individus — les nommés Salim et Sükrü — ont comparu s'étonne de constater le cas de flagrant délit et a condamné les prévenus à 3 mois de prison et 50 Ltq. d'amende chacun. Considérant, toutefois, qu'ils n'ont pas de casier judiciaire, leur peine a été réduite au tiers, soit un mois de prison et 1660 p'trs d'amende, plus les dépens.

EMINE ET ADIVI

Une simple clôture en planches sépare les jardins des maisons habitées aux Nos 36 et 38 de la rue Salhane, à Büyükdere, par les dames Emine et Adivi. Mais une vieille et tenace hostilité sépare les deux voisines de façon bien plus grave et bien plus nette. L'autre jour un coup de vent abattit la cloison. Adivi affirme qu'Emine l'a accusée de l'avoir renversée intentionnellement et qu'elle lui a adressé, à cette occasion, des invectives abondantes et variées. L'autre a dû sans doute répondre sur le même ton. Emine s'est alors saisie d'un large couteau à pain et en a blessé son ennemie à la jambe et à la main.

Les voisins ont informé la police qui a fait conduire Adivi à l'hôpital. Quant à Emine, elle ne s'obstine pas à nier. Comme le flagrant délit n'a pas été établi de façon indiscutable, l'enquête continue.

Presse étrangère

Egarement

M. Virginio Gayda constate « un total égarement dans les idées et les attitudes », au sein des grandes démocraties européennes à la suite de la conquête de Barcelone par les Nationaux :

L'opposition britannique se livre une fois de plus à l'alarmisme. L'Espagne au point de vue national et politiquement indépendante est présentée comme une menace pour la liberté des grands empires en Méditerranée. Personne ne pense d'ailleurs à Paris, est l'aveu de la menace, réelle celle-ci, que les grands empires exerçaient sur l'Espagne, condamnée, suivant leurs projets, à renoncer à l'unité et à l'indépendance politique pour servir leurs desseins de contrôle et de liberté de mouvement sur son territoire.

L'alarmisme est étendu d'ailleurs de l'Espagne à l'Italie. La doctrine a été créée à Londres et à Paris qu'immédiatement après la conquête de Barcelone sonnera l'heure critique des revendications italiennes. Erreur fatale de perspective et d'interprétation. Les revendications italiennes ne relèvent pas de la politique des coups de main et ne se rattachent pas, de façon épisodique, à tel ou tel autre événement. Elles sont fondées sur les faits de fait précis et sur des principes de droits documentés. Elles ont donc, jusqu'à ce qu'elles soient satisfaites un caractère permanent étranger à tout autre événement européen.

Mais à cet alarmisme, qui n'est pas autre chose qu'un nouveau moyen des parties de la guerre et une nouvelle preuve de leur désordre mental, le gouvernement britannique tente de parer en affirmant la puissance exceptionnelle des armements de l'Empire qui devrait décourager toute tentative de la part des tiers et pacifier toute âme britannique inquiète. Les discours des ministres, dans ce sens se multiplient. Il reste à savoir si, à la longue, cette ostentation de force ne deviendra pas un encouragement pour les partis de guerre qui se croient plus que jamais certains de l'impunité.

La réaction de la France qui est entraînée toute entière dans la rafale espagnole, est plus complexe. Elle met en avant, à la fois, les intentions d'intervention et de représailles pour l'extrême défense des rouges ; les déclarations renouvelées, toujours plus compromettantes, d'intransigence contre toute concession à l'Italie ; l'ostentation officielle d'une « solidarité à toute épreuve » avec l'Angleterre.

Singulière est, au demeurant, la résistance officieuse à ouvrir les portes aux rouges après qu'ils ont été, pendant deux ans et demi, recrutés, armés et encouragés par les Français qui ont identifié leurs entreprises avec la défense nationale et l'honneur politique de la France. Le « Temps » a écrit l'autre jour que la France devrait accueillir « avec le plus sévère contrôle ces éléments » dont la présence créerait un véritable danger pour l'ordre intérieur et pour la sécurité même du pays. L'organe officieux parisien qualifie, en somme, d'aventuriers auxquels on ne peut se fier les hommes qui se sont battus avec l'assistance de la France et ses espoirs. Noire ingratitude. Nouvelle révélation de la manœuvre de la France qui a lancé sur le territoire de la voisine Espagne des masses d'hommes indignes d'entrer en territoire français, même pour y chercher refuge après la défaite.

Singulière également, la nouvelle floraison des fables alarmantes qui répètent le triste jeu déjà tenté autour du cas tchécoslovaque et qui tend à dénoncer de prétendues menaces italiennes et allemandes en vue de soulever contre elles les esprits et les armes en France. On parle de troupes allemandes en Libye. La nouvelle a fait un saut de Paris à Londres (« Manchester Guardian ») et de là aux Etats-Unis (« Baltimore Sun »). Les 60.000 Italiens rappelés sous les armes en deviennent pour le député De Kénilis, dans l'« Epoque », 240.000 auxquels le gouvernement français devrait opposer tout de suite un nombre égal de réservistes français rappelés. Mais, en attendant, la « Journée Industrielle » veut que les Français se montrent « prêts à faire la guerre s'il le faut », et l'habituelle Mme Tabouis, dans l'« Œuvre » — qui ne lit pas seulement les télégrammes chiffrés de toutes les chancelleries mais lit aussi dans l'avenir, comme les grandes pythonisses, annonce avec une désinvolture dont elle devra démontrer qu'elle est fondée, que dans un prochain discours de Birmingham le Premier ministre britannique « lancera un énergique avertissement au Duce ».

Tout cela, évidemment, apparaît comme une confusion que l'on crée autour du cas de l'Espagne alors qu'il se simplifie rapidement avec les progrès de la victoire désormais fatale des Nationaux. Mais la confusion s'accroît, à Paris et à Londres quand on veut accorder l'espérance en opposition ouverte avec les intentions agressives et alarmistes d'une conférence à quatre éventuelle qui devrait trancher l'affaire espagnole — et dont on va jusqu'à attribuer l'initiative à Mussolini.

On doit alors avertir tout de suite et bien clairement, que l'Italie ne sait rien et ne veut rien savoir d'une telle conférence à quatre qui, inutile en tout cas pour l'Espagne, serait offensante pour elle et contraire à ses intérêts nationaux. Ces intérêts doivent être identifiés et érigés dans le libre mouvement et la volonté indépendante du peuple espagnol, sans qu'il soit besoin de superstructures internationales, de conseils déplacés, d'avis et d'interventions étrangères. C'est ce que veut l'honnêteté de l'Europe ; c'est ce que veut la

régle, toujours affirmée par l'Italie, de l'Espagne aux Espagnols ».

La garde aux Pyrénées et les revendications italiennes

M. Alfredo Signoretto déplore, dans la Stampa, de Turin, que les aspects essentiels de la politique italienne se soient jugés observés et interprétés à l'étranger, comme s'ils étaient improvisés, contingents, le fruit du hasard et de l'aventure.

Il suffit, écrit, de réfléchir un moment sur la position géographique de notre péninsule pour se rendre compte du caractère inéluctable de certains problèmes et de certaines solutions ; même l'Italie « renonciatrice » du congrès de Berlin a eu sa politique espagnole qui ne manquait pas d'habileté et fut marquée par des réalisations diplomatiques notables. Et tous savent quelle blessure profonde, inguérissable, a brûlé cette Italie, non pendant des jours mais pendant des dizaines d'années, par suite de l'occupation de Tunis, accomplie au mépris de tout droit et de toute promesse.

L'Italie fasciste creuse dans le sillon profond de son histoire ; elle ne court pas follement, comme voudraient le démontrer tant de gens qui ne nous comprennent pas et ne veulent pas nous comprendre. Son adhésion aux lois de notre vie et de notre histoire est parfaite ; les résultats en sont infiniment plus grands parce que jamais comme en notre ère l'enthousiasme et la discipline d'un peuple ne se sont fondus plus intimement avec le génie d'un Chef.

La politique fasciste envers l'Espagne a été d'une cohérence absolue, en harmonie avec les intérêts historiques de notre position méditerranéenne, fondus en une conception supérieure de la civilisation. L'Espagne républicaine était en train de glisser, de se précipiter plutôt, vers un état d'aberration qui, du point de vue intérieur, aurait abouti à un bolchévisme-anarchisme, et du point de vue extérieur, à une sujétion fatale : l'Espagne, formant un pont entre l'Afrique septentrionale française et la France, aurait rompu l'équilibre de la Méditerranée au point de nous priver complètement de toute respiration de ce côté. Lorsque les nationaux réagirent contre un tel chaos, la place de l'Italie ne pouvait être qu'aux côtés de Franco ; seuls des traités à la patrie pouvaient regarder avec sympathie ceux dont le triomphe aurait constitué un coup terrible pour l'Italie.

Aujourd'hui, l'Espagne est en de bonnes mains ; la menace d'une intervention directe est éliminée ou, dans le cas d'un retour de folie, elle ne présenterait aucune possibilité de succès. Dans quelques jours, les troupes de Franco monteront la garde tout le long de la chaîne des Pyrénées et Minorque, bloquée, devra se rendre.

Quelle sera la politique de la France ? Il y a des milieux où l'on se montre disposé à former, avec les réfugiés espagnols, une masse à lancer à la conquête de l'Espagne dès que se déclencherait une guerre européenne qui, selon Blum et Thorez, est inévitable ; c'est là un danger sur lequel Franco saura veiller avec attention en exigeant de Paris le respect des règles les plus élémentaires du droit international. Il y a d'autres milieux où l'on espère assurer la reconnaissance du vainqueur à la faveur, de prêts ; le cynisme repoussant de pareils spéculateurs, à qui il ne répugne pas de mêler deux éléments dont la fusion est impossible, le sang et l'or, est basé sur un faux calcul. Franco a un programme économique précis, qui tend à libérer l'Espagne toujours davantage de la tyrannie ploutocratique internationale qui fut l'un des motifs, et non le moindre, de la décadence de l'Espagne au siècle dernier. Nos légionnaires combattent et meurent pour une nouvelle Espagne, forte et indépendante. Une Espagne forte et indépendante réalise pour l'Italie une condition essentielle d'équilibre méditerranéen ; une Espagne forte et indépendante est l'amie naturelle de l'Italie, dans la compréhension réciproque d'intérêts et de droits qui s'exaltent dans la communauté du sacrifice et de la gloire.

Il n'y a donc ni improvisation ni aventures dans la politique italienne à l'égard de l'Espagne ; pas d'improvisation ni d'aventures dans la façon dont est posé le problème des aspirations naturelles du peuple italien. La campagne étrangère veut confondre les positions respectives en donnant à nos revendications un caractère contingent, comme si l'Italie était, en quelque sorte, à l'affût pour profiter des occasions. Non, la substance de la question est moins sensationnelle et plus sérieuse. Quand, nous autres Italiens, nous disons Tunisie, Corse, nous ne prononçons pas des noms nouveaux occasionnels : ce sont des noms qui expriment une matière et une âme vives pour nous depuis des siècles ; leurs palpitations sont les nôtres ; tant d'événements sont passés et ces noms ne sont pas morts, chaque génération les transmet à la suivante avec un souhait qui est une certitude, suivant la suprême loi de l'honneur qui préside à la vie des nations. L'époque vient, l'heure vient où le souhait se transforme en réalité. Comment ? Quand ? Nous ne le savons pas ; une chose est certaine, c'est que les retards, les manœuvres, ne pourront jamais avoir raison d'une flamme idéale nourrie par tout un peuple. Les exemples sont innombrables. Le Risorgimento, l'Empire d'Italie sont nés de ces formidables coïncidences d'événements dominés par des volontés héroïques contre lesquelles

(La suite en 4ème page)

NOS ECRIVAINS

Un grand homme de lettres:
NAMIK KEMAL

Par ZIYAETTIN FAHRI

L'un des critères de la grandeur d'un homme dans le domaine de l'idéologie, c'est l'influence exercée par lui sur la conception historique de son époque. Namik Kemal modifia le fond en comble cette conception. La philosophie de l'histoire turque subit un tournant du fait de son intervention. Il avait fait d'abord le projet d'écrire une « histoire militaire », mais il acquit au fil des travaux qu'il y consacra, une conception plus large et plus exacte du rôle de l'historien ; et se rendit compte qu'avant d'écrire l'histoire militaire il fallait connaître l'« Histoire » tout court. C'est à la suite de cette constatation que son projet d'écrire l'histoire militaire se changea en un projet d'écrire une sorte de trilogie : Ottomanisme - Rome - Islam.

NAMIK KEMAL A-T-IL ETE UN
VRAI HISTORIEN ?

A la lumière de ce qui précède je crois que l'on peut mieux s'expliquer le fameux vers de Namik Kemal dont on a tant tiré argument pour prouver son ignorance en matière d'histoire. Si dans ce vers fameux, le poète parle des « quatre cents tentes d'où il sortit un Empire », cela ne prouve pas du tout nous semblait-il, qu'il ignorait que la turquisation de l'Anatolie s'était produite bien avant l'arrivée des Ottomans. Il veut simplement dire que c'est d'abord sur cette tribu de quatre cents tentes que se basèrent les fils d'Osman pour rétablir leur domination. Il serait vraiment injuste de se fonder sur un seul vers, d'ailleurs susceptible d'interprétations diverses, pour dénier une conception historique exacte à un homme aux vues assez profondes pour préconiser l'entente entre les gens d'Istanbul et les Turcs du Boukhara, pour rechercher les liens unissant les Kalhanides aux Dynasties du Kharzem.

Namik Kemal est loin d'être l'historien simpliste qu'affectent de voir en lui les gens à parti pris politique et les maniaques du dénigrement. Il a au contraire une philosophie historique dont la profondeur soutient la comparaison avec celle des plus grands historiens philosophes de son époque. Il appartient pourtant à dire à l'école libérale et individualiste de l'histoire. Ses idées maîtresses rappellent souvent celles de Ranke et de Carlsle. Pour lui, l'histoire humaine est dominée par des individus animés de la passion de transporter dans le domaine du réel leur conception de la société idéale. Les héros qu'il fait vivre dans son théâtre brûlent tous de ce désir, sont tous illuminés de l'aurore de cette exaltation. Si nous jugeons cette conception du poète en tenant compte du cadre de son époque, comme nous l'avons fait pour sa doctrine économique, nous sommes obligés de lui accorder une valeur réelle.

UN PRECURSEUR EN MATIERE
LINGUISTIQUE

Là ne se borne pas cependant l'activité de Namik Kemal. C'est lui qui, le premier lança l'idée de la Réforme alphabétique, réforme réalisée bien plus tard et dont nous venons de fêter la dixième anniversaire. Il donna à la question un caractère en quelque sorte laïc, en déclarant que nos lettres n'avaient rien d'incompréhensible, qu'elles nous venaient des Arabes et que les Arabes eux-mêmes les avaient empruntées à d'autres. Il donna ainsi la première impulsion à une discussion qui ne fut jamais close, et qui aboutit en 1928 à la solution que l'on sait. Namik Kemal avait également des vues nettes et raisonnées sur les questions linguistiques.

C'est en quelque sorte l'apôtre de la simplification de la popularisation de la langue littéraire et partant de la littérature. Il écrit quelque part ces mots : « Nous sommes si profondément privés de l'aide de la littérature pour renforcer nos liens nationaux, que notre turc n'est même pas parvenu à supplanter, l'albanais, ou le

laze, langues uniquement, parlées et qui manquent d'écriture. Un Turc de Boukhara aurait d'autre part plus de peine à se faire comprendre chez nous qu'un français ».

S'il est vrai que l'un des attributs d'un grand homme est d'avoir une sorte de prescience, d'intuition de l'avenir, ne doit-on pas admettre que Namik Kemal, qui, soixante quinze ans à l'avance discerna l'acuité d'un problème qui ne se posa d'une façon définitive qu'en 1928, prouve qu'il était nettement au-dessus de la moyenne, est un critérium très net de son indéniable grandeur ?

PATRIE, LIBERTE, NATION

Mais pour démontrer l'importance de Namik Kemal dans le monde turc d'hier et d'aujourd'hui point n'est besoin d'entrer dans le détail de ses conceptions dans le domaine économique, littéraire, politique, social, moral, linguistique. Il nous suffit de sa poésie, qui renferme des vers tels que même traduits en une langue étrangère ils représentent des sommets de la pensée humaine. Les concepts sur lesquels se basent notre conscience de peuple sont son oeuvre, comme sont aussi son oeuvre les formes verbales qui les énoncent les plus éloquentement. Jusqu'à Namik Kemal le mot (vatan) patrie voulait dire simplement le pays où le hasard vous avait fait naître. Son génie poétique en fit un mirage magnifique que les dieux eux-mêmes pour employer ses propres paroles « é - prouvent la joie à contempler ».

Si en disant aujourd'hui (Vatan) nous avons aujourd'hui exactement la conception évoquée chez le français par le mot Patrie, chez l'allemand par le mot Vaterland, c'est à Namik Kemal que nous le devons. Jusqu'à lui, en turc le mot Liberté (Hürriyet) n'existait même pas. Un ami qui joint à une culture poétique des connaissances philologiques considérables, m'expliquait un jour que le mot (Hürriyet) de formation arabe, n'existe pas en arabe. En créant le mot, le poète créa chez nous la chose. Puis jusqu'à Namik Kemal, le mot millet (Nation) n'exprimait chez nous que l'étroit concept administratif que ce mot indiquait dans le cadre de l'Empire. Il en fit une glorieuse bannière qui groupa sous ses plis tous les amoureux d'indépendance et de liberté. Il est clair que cette évolution était favorisée par la tendance générale de l'époque ; Seulement ces conceptions de la Patrie turque et de la Nation turque et l'enrichissement qu'ils ont à leur tour apporté à la pensée universelle ont d'abord été formulés par Namik Kemal.

LA JEUNESSE ET LE POETE

Cette inspiration d'un grand artiste qui de plus en plus à mesure que les années passaient, flattait le sentiment et enrichissait l'âme de ses compatriotes, cette inspiration dis-je, est toujours restée étrangère à tout particularisme à toute unilatéralité. La Liberté, chantée par Namik Kemal n'est pas seulement le chant de révolte des opprimés sur lequel pèse le joug d'un despote, c'est une sorte d'elixir de délivrance pour tous les vaincus de l'ordre social des griffes des égoïsmes anti-sociaux, et quel que soit le régime qui, tous, les gouverne. Cette liberté, c'est celle que désire le moujik russe fatigué du servage, comme celle qui poursuit l'Allemand ou l'Italien assoiffés d'affranchissement. Namik Kemal, s'élevant au-dessus des concepts de lien et de temps a chanté la liberté, absolue, dont pour employer ses propres termes, cités tout à l'heure, les dieux eux-mêmes contemplant avec plaisir les ébats. Partout où ce besoin s'est fait sentir un Namik Kemal est né.

Permettez-moi de citer ces vers :

« Et si pour l'art et pour la liberté je rendais l'âme — De mes cendres surgirait un nouveau Namik Kemal ».

Je ne sais pas à quelle date le nom de Kemal a fait sa première apparition dans

notre registre onomastique. Mais je suis sûr que l'immense majorité de ceux qui depuis plus d'un demi-siècle, donnent ce nom à leur fils, pensaient à Namik Kemal en ce faisant. Le chef qui donna à ses soldats le mot d'ordre sublime « Soldats vote but doit être l'Egée » n'avait-il pas été jadis nommé Kemal dans un même esprit ? S'il ne trouve des parents qui donnent ce nom à leurs enfants qui naissent aux environs de ce jour anniversaire c'est parce que l'idéal de liberté est une sorte d'ombre auguste que l'on poursuit parce qu'on l'aime et qui s'échappe à mesure qu'on la poursuit. Pour que nous aimions cet homme il suffirait qu'il nous ait le premier fait connaître cet idéal radieux et ses autres achievements sont superlatives. Plus nous l'aimons et plus nous serons nourris et enrichis de cet amour. A Hak Hamid avait dit jadis :

« Quelle société ingrate est la nôtre, puis que, froide et insensible, elle tolère la destruction du héros qui le premier s'est voué à sa libération ». Non, Hamid a tort. Nous ne commettrons pas l'injustice de frapper toute une société, et surtout toute une jeunesse du stigmate d'une semblable ingratitude, née dans le cœur de quelques pauvres d'esprit, de quelques pseudo-intellectuels. Si Hamid est mort dans cette croyance, il aura dû reconnaître son erreur en arrivant dans les Champs Elysées. La jeunesse d'aujourd'hui chargée du glorieux devoir de faire la Turquie de demain encore plus belle n'oubliera jamais ce martyr ; de la liberté, conservera son souvenir, et aussi longtemps qu'il y aura une Turquie sous la voûte céleste, la transmettra aux générations suivantes comme un talisman précieux. Une jeunesse ne peut pas oublier celui qui a chanté ses aspirations les plus sublimes en des vers aussi prodigieux. Le Simoun desséchant ne souffle pas seulement au désert. Il étreint parfois des sociétés entières. Mais si fort qu'il dût souffler, la jeunesse répète l'appel de ces vers prestigieux et héroïques, saura surmonter toutes les épreuves et y puiser des trésors d'énergie sans cesse renouvelés.

ZIYAETTIN FAHRI

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion
de TurquieRADIO DE TURQUIE.—
RADIO D'ANKARALongueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ;
19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque (disques).
13.00 L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.
13.10-14 Musique légère (sélection de disques).



18.30 Programme.
18.35 Musique enregistrée (concert)
19.00 L'heure de l'agriculture.
19.15 Musique turque.
20.00 Informations, bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.
20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte.
21.03 Causette.
21.15 Cours financiers.
21.30 Concert par l'orchestre de la station (direction Mo. Necip Askin)
Programme de gala — Musique de Johann Strauss — Grande fantasia musicale.
22.30 Sélection de disques.
22.45 L'heure du jazz.
23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

« Et si pour l'art et pour la liberté je rendais l'âme — De mes cendres surgirait un nouveau Namik Kemal ».

Je ne sais pas à quelle date le nom de Kemal a fait sa première apparition dans

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

les il est vain de prononcer un non absolu et anticipé. Aujourd'hui, mûrit une coïncidence lourde de destinées : celle d'un peuple protagoniste de la civilisation du nouveau siècle et d'un peuple qui aurait besoin de se recueillir et de se remettre en soi-même pour remédier à sa décadence démographique de façon à ne pas compromettre ses possibilités de reprise en territoire métropolitain.

M. Daladier, vous avez affirmé, avec une emphase jacobine : *ni un arpent de terre ni un seul de nos droits !* Vous savez que l'Italie ne veut ni des arpent de terre française ni la renonciation à aucun de ses vrais droits. L'Italie revendique des arpent de terre italienne et le respect des droits naturels du travail et du sacrifice italiens.

La vie sportive

FOOT-BALL
LE TOURNOI DU BAYRAM

Par suite du mauvais temps et partant de l'impraticabilité du terrain, les rencontres devant avoir lieu hier au stade du Taksim et comptant pour le tournoi du Bayram organisé par la direction dudit stade ont été remises à aujourd'hui, temps permettant.

Voici donc les matches qui seront disputés cet après-midi :
A 12 h. — *Fener — Kurtuluş ;*
A 13 h. 45 *Şişli — Galatasaray ;*
A 15 h. 45 — *Beyoğlu — Beşiktaş*
La troisième journée du tournoi aura lieu demain, vendredi.

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Les deux clubs d'Ankara qualifiés pour la division nationale, sont *Demirspor*, champion de la capitale et *Ankaragücü*. Quant à Izmir elle sera représentée par *Doganspor* et *Ateş*.

Enfin, Istanbul, suivant toute vraisemblance, présentera le quatuor suivant : *Beşiktaş, Fener, Galatasaray* et *Vefa*.

Les nouveaux venus sont *Demirspor, Ateş*, et *Vefa*.

PAS DE DISSOLUTION
DES NON-FEDERES

On annonce de source autorisée que le comité supérieur de l'Education physique n'envisage nullement la dissolution des clubs non-fédérés.

Mais pourquoi ne les obligerait-on pas à entrer dans la fédération ?

L'AMENAGEMENT DU BASSIN DE
L'ADIGE NE NUIRA PAS AUX
BEAUTES DU LAC DE GARDE

Rome, 2 février.— Les travaux concernant l'aménagement hydraulique des bassins de l'Adige et du Garda seront prochainement initiés à Mori et à Peschiera. Ainsi qu'il est connu, il s'agit de cette oeuvre colossale, approuvée par le Duce lors de sa récente visite dans la Vénétie, et qui donnera aux 400.000 hectares de la riche plaine de Padoue la tranquillité attendue depuis des siècles en permettant la réalisation de la grande artère fluviale Mincio - Tartaro - Canal Bianco - Po di Levante. Ainsi, un deuxième élément très important vient s'ajouter à celui agricole-économique : c'est-à-dire la possibilité de relier par voie d'eau, Riva du Garda avec Monfalcone étant donné que, outre les Lagunes, depuis Caorle, le Canal de Cava Zuccherina, est tracé en profondeur et, en passant par Cortellazzo, Marano et Grado il peut permettre le transit des bateaux jusqu'au port de Scobba sur l'Isonzo, et à Panzano de Monfalcone. Parmi ces magnifiques éléments positifs, l'on avait élevé l'objection que ces travaux auraient pu nuire à la beauté si pure de ce magnifique coin d'Italie. L'on avait craint que le déversement d'une quantité de terre si considérable, venant du haut, dans le lac, aurait pu en troubler l'azur. Mais, de ce côté aussi, l'on peut être tranquille. Le Président du « Magistrat des Eaux » en a donné la pleine assurance.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les brigands

(de Schiller)

5 actes

Section de comédie

Notre fils

LE Dr A. MUNTHE, L'ECRIVAIN
SOLAIRE DE CAPRI

Stockholm, 1 - La Stockholm Tidningen publie une interview accordée exceptionnellement par le grand écrivain suédois docteur Axel Munthe, à son envoyé spécial qui s'est rendu à Capri afin de voir l'écrivain solitaire établi dans l'île enchantée d'où il ne consent à s'éloigner pour aucune raison.

Le docteur, qui vit depuis de longues années à Capri, où il a acquis l'affection de la population tout entière, n'habite plus sa villa de San Michele ; il s'est établi à Torre Materita où il vit entouré d'animaux auxquels il est passionnément attaché et d'un personnel peu nombreux qui lui est absolument dévoué.

Dans un décor unique au monde, au sommet de l'île enchantée, entre le ciel et la mer, le docteur vit parmi les trésors de l'art hellénique et romain d'inestimable valeur qu'il a amassés pendant de longues années et qui ont été le but de sa vie laborieuse.

LA BOURSE

Ankara 1 Février 1939

(Cours informatifs)

	Let.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.10
Act.Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act.Bras.Réunies Bonmonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	110.50
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.10
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.25
Obl.Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.50
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.30
tranche Ière II III	40.40
Obligations Anatolie I II	40.25
Anatolie III	111.—
Crédit Foncier 1903	103.—
1911	103.—

CHEQUES

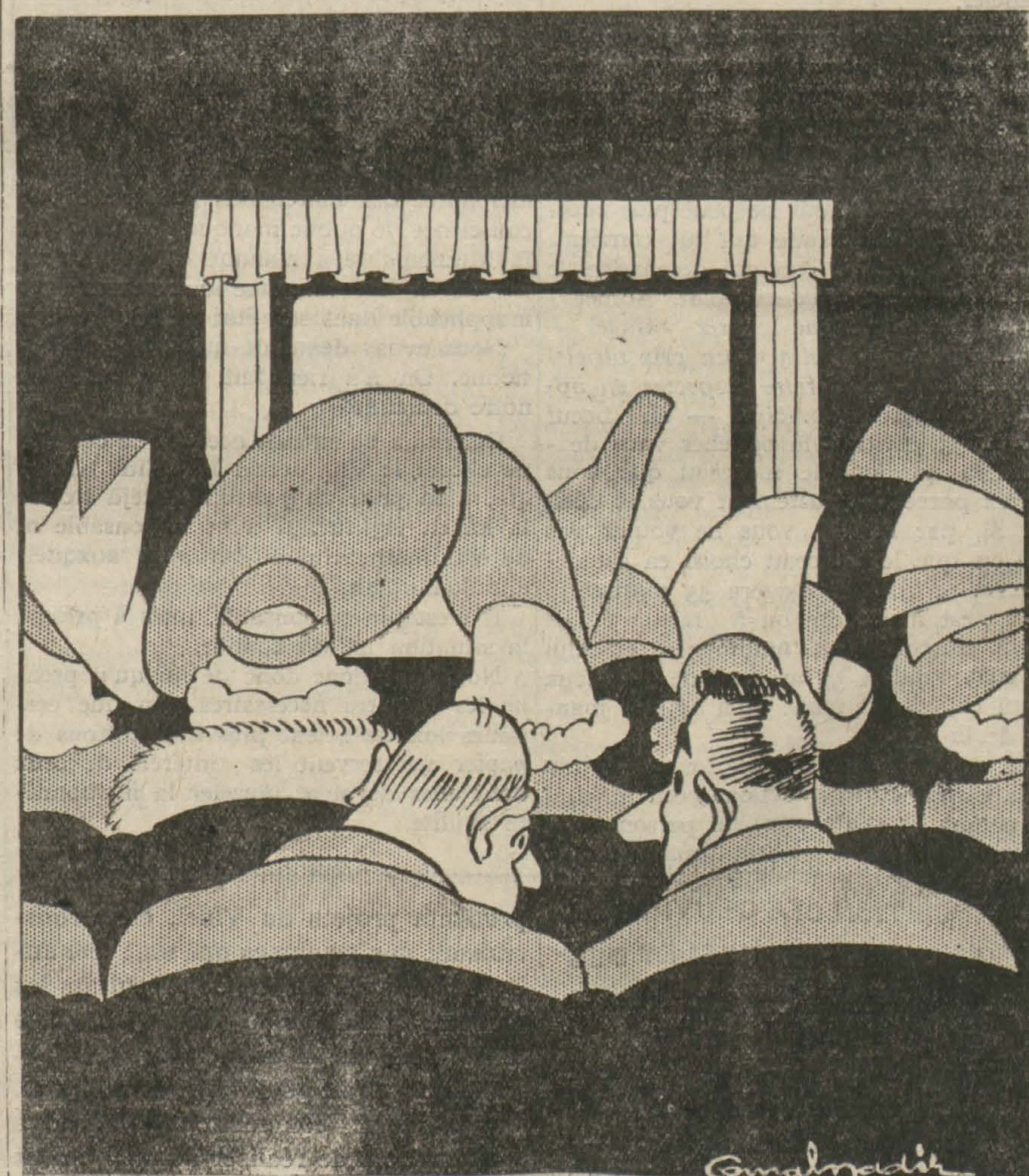
	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.92
New-York	100 Dollars	126.555
Paris	100 Francs	3.345
Milan	100 Lires	6.66
Genève	100 F.Suisses	28.5725
Amsterdam	100 Florins	67.91
Berlin	100 Reichsmark	50.805
Bruxelles	100 Belgas	21.405
Athènes	100 Drachmes	1.08
Sofia	100 Levas	1.5675
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.34
Madrid	100 Pesetas	5.92
Varsovie	100 Zlotis	23.92
Budapest	100 Pengos	25.0625
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.8325
Yokohama	100 Yens	34.56
Stockholm	100 Cour. S.	30.5025
Moscou	100 Roubles	23.89

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée au No

Le No de téléphone de la Direction de « Beyoğlu », demeure, comme par le passé, 41892

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex. bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin, Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



— Grâce au « parlant » si l'on ne voit rien, du moins on entend quelque chose... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 94

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

Elle aurait continué à ne pas bouger d'un fil sans un fait nouveau qui vint inopinément rendre vaines toutes ses précautions. Dans la pièce où Rose s'était réfugiée se produisit le bruit significatif d'un volet tiré en grande hâte par une main impatiente. Evidemment la femme de chambre avait entendu sonner, et dans sa terreur avait tout de suite pensé à attirer par des cris et par des gestes l'attention du visiteur inconnu. « Maudite sorcière », pensa Andréa, « maintenant elle va se pencher à la fenêtre et hurler... Non ! Il faut l'en empêcher à tout prix ! » Une seconde elle pensa à nouveau à tirer à travers la porte, puis, changeant d'idée, elle s'élança dans l'escalier.

Elle ne savait même pas exactement ce qu'elle allait faire ; désormais elle se voyait prise, entraînée dans le mécanisme, l'engrenage d'une fatalité ennemie et sa lucidité l'avait abandonnée. Son seul espoir était que le visiteur fût Pietro inquiet de sa longue absence et venue lui apporter secours. « Si c'est lui », pensa-t-elle avec une iro-

nie rageuse, « il faudra bien qu'il m'aide... alors, son fameux altruisme que devient-il ? »

Au bas de l'escalier elle hésita un moment. Les carreaux en verre dépoli de la porte d'entrée donnaient l'illusion que le monde extérieur était immergé dans la lumière invraisemblable et catastrophique d'un crépuscule couleur d'ode où, maintenant, elle distinguait la silhouette imprécise du visiteur. Elle ne pouvait deviner qui il était ; elle voyait seulement qu'il avait la tête nue. A ses côtés s'agitaient deux larves diffuses : les deux plantes vertes placées à droite et à gauche de la porte et que le vent impétueux secouait sans trêve.

« Seul un miracle peut encore me sauver », pensa Andréa ; et cette pensée fut comme un adieu aux espoirs et aux ambitions de sa vie mortelle. Aussi s'avancant-elle d'un pas assuré vers la porte qu'elle ouvrit toute grande. Elle espérait voir Pietro, ou même, plus obscurément, un personnage inconnu et providentiel Au lieu

de quoi, à sa profonde surprise, elle se trouva face à face avec Stefano.

Comme elle avait déjà pu le deviner à travers la vitre, il était sans chapeau et le vent agitait sur son front ses cheveux courts et bouclés. Au moment où Andréa ouvrit il se passait la main dans les cheveux et s'appliquait à se donner un air de déférence froide et conventionnelle. Mais à la vue d'Andréa son expression de visage changea aussitôt :

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Toi ici !

— Entre, dit-elle tout bas, mais vite !

Stefano obéit et d'un seul pas de ses béquilles se transporta au milieu du vestibule.

— Je ne comprends pas, commença-t-il avec une précipitation essoufflée tout en regardant autour de lui, je ne comprends pas comment tu es ici. Et que voulais-tu dire ces mensonges que tu m'as faits ce matin au sujet de Marie-Louise. Je suis allé à la maison et j'ai vu par Carlo qu'elle n'était ni malade ni mourante... M'expliqueras-tu ce que tout cela signifie ?

Andréa ferma la porte, glissa discrètement son pistolet dans son sac puis se tourna vers l'infirme et, les mains derrière le dos, le regarda bien en face :

— Dis la vérité ! Tu es venu pour tirer au clair cette affaire de maladie. Tu voulais savoir qui mentait, de Carlo ou de moi.

Pesamment appuyé sur ses béquilles

Stefano scruta un moment le visage blanc et convulsé de la femme. Le silence du pavillon, la présence d'Andréa, cette incertitude au sujet de sa sœur, tout contribuant à lui donner un penible maiaise ; il devint un fait contre nature ; il flairait un piège sans trop savoir lequel.

— Je suis venu parce que cela me plaisait, dit-il brutalement. Et maintenant, plus tard de phrases. Où est ma sœur ?

— Elle t'attend, répondit Andréa en le regardant dans les yeux. Par ici...

Elle le précéda dans la salle à manger. Stupefact et soupçonneux, il la suivit ; il vit contournier la table puis, d'un menton méprisant, désigner quelque chose par terre et prononcer un « va voilà » sec et dégoûté. Il la regarda, eut l'intuition de la vérité et, en deux pas furieux de ses béquilles, s'approcha à son tour de la table.

Alors il découvrit le corps étendu et son soupçon devint une certitude.

Il resta longtemps immobile, courbé sur ses béquilles, les yeux fixés à terre. Il semblait fasciné par ce corps gisant à ses pieds, mais en réalité il ne voyait même pas ; glacé par une invincible terreur il cherchait dans sa tête, avec une hâte affolée, la meilleure façon de se tirer de ce mauvais pas.

— Qui a fait cela ? demanda-t-il, sans relever la tête.

— Toi et moi, répondit Andréa sans hésiter.

C'était bien la réponse qu'il redoutait.

— Tu es folle ! parvint-il à répondre, sans

détacher ses regards du corps de Marie-Louise ni cesser d'agiter dans son esprit des projets de fuite. Qu'ai-je à faire là dedans ?

— Moi pour toi !

Elle semblait parler dans un rêve. Ou se sauver tout de suite ou la forcer à se constituer prisonnière. Telles étaient les deux pensées qui, toutes deux lourdes meules de moulin, tournaient dans la tête ossuement courbée de Stefano.

— Pour moi ? répéta-t-il au bout d'un moment en se secouant, mais d'une voix encore abstraite. Pour moi ? Je t'ai peut-être conseillée de tuer ma sœur ? Folle et criminelle que tu es !

— Tu me l'as suggéré, dit Andréa.

Stefano n'était pas homme à éprouver le remords de fautes indirectes et lointaines. A condition de bien séparer sa propre conduite de celle d'Andréa, la mort de sa sœur lui apparaissait donc, tous comptes faits, comme une excellente affaire. Aussi de la façon la plus naturelle, une jubilation discrète et sans vergogne commençait à se mêler à sa terreur. Mais la terreur était plus urgente.

— Ah ! oui ? Je te l'ai suggéré ? dit-il en écho. Manifestement il pensait à autre chose.

— Tu me l'as fait comprendre, expliqua Andréa avec une sombre volubilité ; pas plus tard que ce matin, tu m'as fait comprendre que la mort de ta sœur arrangerait assez bien tes affaires. Alors moi comme de juste, je me suis empressée d'exé-

cuter... Stefano regardait cette figure pâle et ce sourire convulsif ; mais il ne voyait rien et entendait à peine.

— Je ne t'ai jamais suggéré ni laissé comprendre quoi que ce soit, commença-t-il d'une voix lente et sonore en agitant entre ses doigts surhaussés par les béquilles une face rouge et congestionnée. Je n'ai jamais désiré la mort de ma sœur et, en dépit de nos désaccords, je n'ai jamais cessé de lui vouer une affection sincère. La seule coupable de ce crime qui me fait horreur c'est toi, et tu seras condamnée comme telle. Naturellement, conclut-il en soufflant comme s'il eût gravi un escalier trop raide, tu essayeras de me compromettre. Ce sera peine perdue ; mon innocence est complète. J'ignorais tout, je n'avais aucun sujet de me plaindre de ma sœur, je n'ai jamais souhaité sa mort et quand cette action terrible a été perpétrée, j'étais à la maison, avec ton père, ta sœur et ton frère. Tout cela, je le prouverai facilement car j'ai de mon côté la vérité et la justice. Tandis que toi tu n'as que des mensonges.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi. Babok. Galata. St-Pierre Hân
Istanbul